

*Richard Russo*

# TRAJECTOIRE

Nouvelles



**GRAND PRIX DE LITTÉRATURE  
AMÉRICAIN 2017**

# TRAJECTOIRE

## DUMÊME AUTEUR

*Un homme presque parfait*, 1995.

*Un rôle qui me convient*, 1997.

*Le Déclin de l'empire Whiting*, 2002. Prix Pulitzer.

*Le Phare de Monhegan*, 2004.

*Quatre saisons à Mohawk*, 2005.

*Le Pont des soupirs*, 2008.

*Les Sortilèges du cap Cod*, 2010.

*Mohawk*, 2011.

*Ailleurs*, 2013.

*À malin malin et demi*, 2017. Grand Prix de littérature  
américaine.



*Richard Russo*

# TRAJECTOIRE

Nouvelles

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Jean Esch*



*Quai Voltaire*

Titre original: *Trajectory*.  
Alfred A. Knopf, New York

© 2017, by RICHARD RUSSO.

© QUAI VOLTAIRE/LA TABLE RONDE, 2018, POUR LA TRADUCTION  
FRANÇAISE.

[editionslatableronde.fr](http://editionslatableronde.fr)

*Pour Steve Murtagh et Tom Butler.*





## Sommaire

<u>CAVALIER</u>	<u>11</u>
<u>VOIX</u>	<u>55</u>
<u>INTERVENTION</u>	<u>165</u>
<u>MILTON ET MARCUS</u>	<u>219</u>



CAVALIER

---



*Quand la lune et les étoiles sont couchées,  
Quand rugit le vent,  
Toute la nuit, sous la pluie et dans l'obscurité,  
Un homme passe en chevauchant.*

À QUATRE heures seulement de l'après-midi, il faisait déjà presque nuit et le vent soufflait suffisamment fort pour faire trembler les arbres du campus, dont les branches les plus proches grattaient avec insistance contre la fenêtre du bureau de Janet Moore. Étaient-ce les turbulences au-dehors qui avaient invité le cavalier à pénétrer au galop dans sa conscience, ou le silence de ce garçon renfrogné assis en face d'elle? Ces vers provenaient d'un poème pour enfants, celui que Robbie lisait à Marcus, leur fils, chaque soir avant qu'il s'endorme, et ils la hantaient aussi intensément qu'un souvenir d'enfance, même si elle l'avait entendu pour la première fois il y avait à peine plus de dix ans, en licence. Aujourd'hui, il la maintenait éveillée longtemps après que Robbie était venu se coucher et s'était endormi à côté d'elle – *Toute la nuit, sous la pluie et dans l'obscurité* – et, parfois, ces vers résonnaient encore dans sa tête quand elle se réveillait en pleine nuit. Avaient-ils fait partie d'un rêve où ils se répétaient en boucle? Depuis quelque temps, le cavalier envahissait également ses pensées durant la journée. En faisant son jogging derrière l'université, elle s'aper-

cevait qu'elle courait sur ce rythme iambique hostile et insistant – *Quand la lune et les étoiles sont couchées* – comme si elle-même était un cheval. Et puis, quand elle avait l'impression d'avancer d'un pas lourd non à travers les bois, mais dans un cimetière sans fin, un dégoût encore plus familier la saisissait.

Quelques instants plus tôt, elle était à la fois en colère et indignée : des sentiments simples, sans ambiguïté, auxquels elle estimait avoir droit dans ces circonstances. Elle était furieuse, à juste titre, de constater que les étudiants avaient davantage tendance à tricher dans ses cours que dans ceux de ses collègues masculins, à arriver en retard, à mettre ouvertement en doute son autorité ou à lui attribuer de mauvaises évaluations à la fin du trimestre. Pire encore, s'ils étaient plus exigeants avec elle, c'était involontaire. Interrogés sur la question, ils auraient tous nié avoir des préjugés contre les professeurs de sexe féminin. Reliés à un détecteur de mensonges, ils auraient tous réussi le test, sans exception.

Y compris, sans doute, James Cox, assis à présent devant elle, pieds nus dans ses mocassins, dont l'un reposait sur son genou, l'air toujours aussi content de lui, même s'il commençait à saisir qu'elle l'avait pris la main dans le sac. Il examinait, ou faisait semblant d'examiner, les deux pages dactylographiées qu'elle lui avait remises (l'une portait son nom en haut à droite, l'autre lui avait été rendue quatre ans plus tôt) en feignant l'étonnement, comme si les similitudes entre les deux dissertations étaient la chose la plus improbable qui soit, totalement incroyable, vraiment, comme si des milliers de grenouilles tombaient d'un ciel sans nuage.

Elle entendit, dans le bureau voisin, Tony Hope, son meilleur ami au sein du département, claquer sa

porte en partant. Un peu plus tôt, elle lui avait parlé du cas de plagiat auquel elle se trouvait confrontée, et il avait proposé de rôder dans les parages, au cas où. Ces derniers temps, les enseignants étaient devenus vulnérables. Des étudiantes acculées accusaient des professeurs de leur avoir fait des avances, tandis que des étudiants, tout aussi acculés, avaient un comportement agressif à l'égard de leurs professeures. Mais James Cox était arrivé en retard, bien entendu, et Tony avait promis à quelques-uns de ses étudiants de dernière année de les retrouver au Hub Pub. Quand il s'arrêta dans l'encadrement de la porte, à moitié ouverte, le sourcil interrogateur, Janet lui fit signe que tout allait bien et qu'il pouvait y aller sans crainte. C'était sans doute le cas.

Tony haussa les épaules et, avant qu'elle ait le temps de détourner le regard, il se livra à cette imitation de jockey qui la faisait frissonner à tous les coups. Au début du trimestre, elle avait commis l'erreur de lui parler du cavalier, expliquant que Marcus refusait de dormir tant que Robbie ne lui avait pas lu ce poème, et qu'ensuite, ne sachant pas à quel point ces vers la mettaient mal à l'aise, Robbie entraînait dans leur chambre d'un air triste, en espérant faire l'amour. Parfois, il allait jusqu'à jouer le rôle du cavalier du poème ; il la chevauchait sur le lit, en récitant d'un ton mélodramatique : *Quand la lune et les étoiles sont couchées.* « Arrête ça ! » lui sifflait-elle avant qu'il ait le temps d'aller plus loin. Elle ne voulait pas qu'il réveille Marcus, mais, surtout, elle était réellement furieuse qu'il ne pige pas que ce scénario de préliminaires lui fichait la frousse.

Cela lui avait fait du bien de le raconter à quelqu'un, même si Tony Hope n'était pas la bonne personne à qui se confier. Elle aurait dû se douter qu'il

prendrait ça à la rigolade, et dès le lendemain après-midi, en sortant du bâtiment après son cours, elle avait entendu une voix masculine crier son nom. C'est là qu'elle avait vu Tony descendre les marches de la bibliothèque dans la position d'un cavalier, genoux pliés, mains tendues devant lui pour agripper des rênes imaginaires, baissant et montant les fesses en rythme. Au cours du trimestre, ce petit numéro était devenu une métaphore changeante : il était temps de se mettre en selle pour le prochain cours, ou pour aller déjeuner vite fait au foyer, ou bien, comme maintenant, de fermer boutique et de lever le camp. *À demain, ma belle !*

Quand elle entendit la porte à double battant au bout du couloir se refermer avec un bruit métallique, Janet se concentra à nouveau sur son étudiant, dont l'attitude avait changé de façon spectaculaire. L'étonnement feint avait disparu. Il était affalé sur son siège, tel un boxeur défait, dans les derniers rounds, tout juste assez lucide pour reconnaître l'inanité quand elle passait sous son nez. Il croisa le regard de Janet pendant une fraction de seconde et, s'il l'avait soutenu un peu plus longtemps, c'est elle qui aurait tourné la tête, mais la branche qui frottait contre le carreau attira l'attention de James et il contempla, au-dehors, les minuscules cyclones de feuilles mortes qui sifflaient au-dessus du campus venteux.

Avait-il déjà triché ? se demanda Janet. La triche avait-elle eu le temps de devenir un automatisme de sa courte vie ? Que ce soit le cas ou non, peu importait : il avait triché cette fois-ci, dans son cours, et elle l'avait démasqué, non sans avoir dû éplucher quatre années d'archives avant de retrouver la dissertation qu'il s'était appropriée. Cela lui avait pris des heures, qu'elle n'avait pas les moyens de dilapider, à deux jours de Thanksgiving. Elle avait failli laisser tomber, sachant ce



qui l'attendait. Au fond, elle n'avait aucune certitude. La dissertation de Cox lui disait quelque chose, mais peut-être confondait-elle avec un devoir au sujet et à la thèse similaires. Et même si elle voyait juste, qu'avait-elle à y gagner? La preuve qu'elle avait une excellente mémoire des idées? Elle le savait déjà. Une justification du fait de ne pas aimer cet étudiant? Ce n'était pas les raisons qui lui manquaient. Durant tout le semestre, il avait oscillé, en cours, entre l'inattention boudeuse et l'obstruction systématique, pour la bombarder ensuite, dans le couloir, de pseudo-excuses, en affirmant qu'il ne cherchait pas à jouer les emmerdeurs. *Oui, mais tu es un emmerdeur.* Cette réplique pesait sur le bout de sa langue depuis le mois de septembre. Tony Hope, lui, ne se serait pas gêné.

Il aurait géré cette affaire d'une tout autre manière. Dès qu'il était question de tricherie universitaire, Tony se montrait intrépide, voire imprudent, d'après Janet. Jamais elle n'aurait osé accuser un étudiant sans preuve, alors que Tony (trop fainéant, de son propre aveu, pour rassembler des éléments à charge) prenait l'air impassible d'un joueur de poker et fonçait bille en tête comme s'il avait une main gagnante. Il conseillait de poser au suspect deux questions directes: *S'agit-il d'un travail personnel?* et *Seriez-vous capable de refaire ce devoir devant moi?* Il avait rarement besoin de poser la seconde question, affirmait-il, le coupable rendait les armes dès la première. En outre, pour répondre « oui » à cette seconde question, il fallait en avoir « une sacrée paire », qui faisait défaut à la plupart des étudiants de premier cycle. Seuls les tricheurs les plus endurcis et aguerris passaient entre les mailles de son filet. Tony était également différent en ce sens qu'il n'en faisait pas une affaire personnelle, ce qui avait éveillé les soupçons de Janet; à tel point qu'un

jour elle lui avait demandé, sans réfléchir, si lui-même avait déjà triché.

« Surtout au lycée, avait-il répondu avec une étonnante franchise. Et deux ou trois fois à l'université. Et toi ? »

— Non. »

Et si elle avait triché, elle ne l'aurait jamais avoué.

« Pas une seule fois ? »

— Tu ne me crois pas ?

— Si, si.

— Ne dis pas cela comme si c'était dû à un manque d'imagination.

— Bien au contraire. En ce qui me concerne, du moins. Je n'imaginai pas pouvoir réussir sans tricher.

— Et aujourd'hui tu culpabilises ?

— Pas particulièrement. Je devrais ?

— Je ne sais pas. Et toi ?

— Je perçois une légère critique, un soupçon, dans cette question, ma chérie. Sache que je ne triche plus.

— Tu n'as plus à passer d'examens, lui avait-elle fait remarquer.

— Et c'est très bien comme ça, tu ne trouves pas ? Ne vaut-il pas mieux faire passer des examens que les passer soi-même ? »

Janet avait le plus grand mal à admettre que les rares étudiants qui parvenaient à échapper au filet de Tony étaient justement ceux qu'elle voulait à tout prix coincer : les menteurs invétérés capables de vous débiter un énorme bobard en vous regardant droit dans les yeux, car ils avaient froidement analysé le système et compris qu'ils pouvaient s'en servir, dans une certaine limite, sachant que la moindre allusion à un procès vous effraierait, vous et votre doyen. Ces étudiants étaient des cancers, et elle soupçonnait James Cox

d'en faire partie, voilà pourquoi elle avait passé tant de temps à bâtir un dossier en béton.

Mais peut-être s'était-elle trompée, car, maintenant qu'il était découvert, il abandonnait les habituelles fanfaronnades. On aurait dit quelqu'un qui a tellement attendu dans le cabinet du médecin qu'il éprouve une sorte de soulagement en entendant enfin le diagnostic redouté.

«OK», lâcha-t-il en lui rendant les deux feuilles identiques.

Elle attendit, jusqu'à ce qu'il devienne évident qu'il n'avait pas l'intention de développer.

«Ce qui veut dire ?

— Vous m'avez eu, non ? » Il forma un pistolet avec son pouce et son index, appuya le canon sur sa tempe et tira. Sa tête partit violemment en arrière, comme frappée par une balle invisible. Ce geste était un cliché ; n'empêche, Janet fut interloquée par ce désir de suicide métaphorique.

Finalement, elle demanda :

« Tu ne veux pas m'expliquer pourquoi ?

— Parce que c'était facile. Ma fraternité a des archives.

— Les professeurs aussi. »

Une fois de plus, il la fit attendre, avant de réagir :

« Alors, qu'est-ce que vous voulez ? »

La question, simple et directe, la prit au dépourvu.

« Ce que je veux ? »

Il haussa les épaules.

« C'est le moment où j'entends prononcer ma peine, non ?

— Et à ton avis, quelle est-elle ?

— Pas à moi de le dire, si ? » répondit-il en se levant.

Ce que les hommes sont effrontés, pensa-t-elle. Maîtres d'eux-mêmes, y compris dans la défaite.

« C'est vous qui voyez. »

Arrivé à la porte, il s'arrêta. Le dos tourné, la tête formant un angle étrange, comme s'il écoutait quelque chose. Ce qu'il dit alors la surprit de nouveau :

« Vous voulez un conseil ? Faites-vous plaisir. »

Sur ce, il sortit du bureau.

Il se déplace plutôt bien, pensa-t-elle, pour quelqu'un qui souffre d'un grave traumatisme crânien. Et dans le silence qui suivit :

*Au galop il s'en va et, enfin,  
Au galop toujours il s'en revient.*

Qu'attendait-il d'elle, ce cavalier ? Là résidait le mystère. Car, évidemment, elle savait depuis le début *qui* il était.

---

Dix ans plus tôt, à l'autre bout du pays, le jour de son premier entretien avec le grand Marcus Bellamy, Janet se gara sur le parking non goudronné, poussiéreux, tout au fond de l'université, seule place que les étudiants de troisième cycle pouvaient s'offrir, et traversa péniblement le campus sous la chaleur écrasante, jusqu'au département de lettres modernes. Le parking des professeurs, où une place coûtait plus cher que ce qu'elle gagnait en tant que chargée de cours, était situé juste en face, de l'autre côté de la rue. Bellamy arriva à ce moment-là, à bord de son roadster vintage. Il se gara puis s'éloigna à grands pas, sans prendre la peine de relever la capote : un geste qui dénotait une confiance époustouflante. Janet s'assura que nul ne la regardait et s'approcha de la voiture pour l'observer de plus près. Elle n'en revint pas : des